

Marie-Agnès Courouble

# Foutue Océane!



Les Editions La Gauloise

Du même auteur :

- Aux franges de l'éveil. Pierre Chave, Vence, 1987*  
(Avec des lithographies de Théo Tobiasse)
- Mort derrière le mur. Albin Michel, Paris, 1993*  
*Songe noir. Laure Matarasso, Paris, 1994*  
(Avec des eaux fortes et des aquarelles de Gérard Morot-Sire)
- Ciel cassé. Éditions Tipaza, Cannes, 1997*  
(Avec des lithographies de Gérard Eppelé)
- L'Envers du monde. La pointe Badine, Nice, 1998*  
(Aves des eaux fortes de Michel Joyard)
- Et si vous étiez Musset... Les Éditions Varia Montréal, 2000*  
*Visages nus, Éditions Méliis, Nice, 2000 (Préface d'André Verdet)*  
*Sept heures d'absence. Les Éditions Varia Montréal, 2002*
- L'Homme de Berlin. Éditions du Losange, Nice, 2006 Pour l'Amour de Chair. Éditions du Losange, Nice, 2006 La femme clandestine. Éditions du Losange, Nice, 2009 La mère de Pierre. Éditions du Losange, Nice, 2010*  
*Le Syndrome de Stockholm. Éditions du Losange, Nice, 2011*  
*Dance for love. Éditions Sudarène, 2015*
- L'Homme de Berlin (réédition). Éditions La Gauloise, Nice, 2016*  
*Le Voilier Bleu. Éditions La Gauloise, Nice, 2017*  
*Mort derrière le mur (réédition). Éditions La Gauloise, Nice, 2017*  
*Devoirs de vacances. Éditions La Gauloise. Nice 2017*  
*L'enfant sous un saule pleureur. Éditions La Gauloise. Nice 2018*  
*N'importe où. Éditions La Gauloise. Nice 2018*  
*Et en plus, elle s'appelle Garance. Éditions la Gauloise, St-Laurent du Var, 2019*  
*Silences et doubles croches. Éditions la Gauloise, St-Laurent du Var, 2019*  
*La nuit d'Apollonie. Éditions la Gauloise, St-Laurent du Var, 2020*  
*Juliette à sa fenêtre. Editions la Gauloise 2020*  
*Encre violette et livre blanc, Editions la Gauloise, 2021*  
*L'Indiscrète, Editions la Gauloise, 2022*

Marie-Agnès COUROUBLE

# FOUTUE OCÉANE

*Roman*

Les Editions La Gauloise  
La Gauloise courte

**Maquette de couverture INNOVISION**  
**Crédit photos – Adobe Stock**

*Tous droits réservés pour tous pays*

Copyright 2022 – Les éditions La Gauloise  
2474 avenue Emile Hugues, 06140 Vence  
ISBN : 978-2-38353-012-1  
ISSN : 2607-9666  
Foutue Océane

# 1

Océane était folle de joie. Elle avait ses gants verts.  
Oh pas d'un vert ruisselant ! D'un vert tremblant, étouffé,  
comme pour s'empêcher d'être distingué par le ciel.

Elle avait cherché pendant des lustres, fouillé les brocantes,  
adoré timidement les jolis gants de couleur, les rouges comme la  
gloire, les violets comme la fièvre.

Non et non. Il lui fallait du vert pâli, qui dégouline entre les  
feuillages vieillissants, les arbustes de l'automne, la haie  
assouvie de soleil.

Depuis longtemps elle avait repéré le chemin d'arbustes qui  
limitait le bistrot du coin de la place, leur vert ne pouvait plus  
s'éterniser, les feuilles pleuraient doucement avant le frimas de  
l'hiver.

Elle enfilerait ces gants miracles de vieillesse et de  
ressemblance. Ils se fauileraient, disparaîtraient dans le vert  
privé d'ardeur comme eux, là où elle a vu depuis des jours qui lui  
semblent des siècles, la table proche, ronde où se tient seule

chaque matinée, une femme aux lunettes noires, un peu désastreuses les jours moroses.

La femme avait un buste raide, une veste ou un manteau différent chaque matin, elle ne lisait pas, elle posait son petit sac emperlé, sûrement un cadeau du passé, où elle cherchait avec précaution une monnaie bienvenue ou un billet improbable.

Océane connaissait par cœur, adorait le trésor perlé, posé avec négligence ou distraction sur le bord de la table ronde, tout près du chemin éploré, comme en attente, entre les branches prêtes à pencher.

Il était temps pour les gants d'un vert presque sans vert.

## 2

Eve se tenait très droite. Aujourd'hui elle avait mis un manteau bleu vif et une toute petite écharpe de fourrure noire. L'automne refroidissait les terrasses, s'annonçait sous les portes, Elle aimait sa sensation de chaleur dans le bleu et la fourrure. Elle rêvait, le regard immobile.

Eve était aveugle. Sa canne blanche posée par terre pour ne pas se mettre en valeur, elle entendait le moindre crissement, le vol d'un pigeon ou d'une mouette. Elle n'avait pas à regretter la lumière, les campagnes, les couleurs du monde. Elle ne les avait pas connues. Elle pouvait se les inventer, au fond c'était un cadeau de choix, ne pas avoir aimé, s'être laissée enivrer par le divin des couleurs pour en être privée plus tard. Le martyr doit être plus grand.

Alors dans sa tête aux cheveux très bouclés qu'elle laissait vivre sur sa fourrure, elle était bien, elle aimait le monde en sourdine qu'elle s'était créé. L'écho pouvait devenir étrange, inattendu, parfois bizarre quand le soleil tragique la poursuivait. Elle se laissait porter comme une voile sur la mer d'une petite ville où chanter n'aurait servi à rien, peindre une difficulté, une

absence. Vivre plutôt, à cette terrasse où le bruit affleure mais les obscurités s'éloignent et le ciel semble ralentir pour elle.

Eve suit les saisons, s'en approche avec prudence puis s'en va sans boiter, sans hésiter avec cette canne miraculeuse qui lui permet d'exister, de connaître le sol comme un forestier, de s'y imposer comme un arbre.

Elle sait qu'elle est belle, grande, les yeux dissimulés mais la bouche large. Le manteau bleu lui va bien. Ce matin le temps est doux et pervers, un ange démon que l'on apprivoise avec de la fourrure.

Peut-être qu'elle attend un événement chaque jour, mais elle ne le sait pas.

Sa patience est infinie.

### 3

Océane est prête. C'est une anguille. Elle serpente comme elle vit entre les objets, les êtres, les possibilités, les longues réflexions avant d'agir, ou les petits gestes rapides bien conçus. Guetteuse à l'abri. Elle est née comme ça. Ses mains agrippent, agissent à la seconde dans le danger de la seconde. Intrépide ou prudente, silencieuse et douée pour l'invisible, la fraude, le risque, elle adore le risque c'est sa guerre à elle comme ceux qui rampent entre les obus.

Ce matin-là elle voit encore la femme indicible dans sa droiture avec ses boucles qui dévastent presque son visage. C'est joli.

Océane est passée trois fois, elle a remarqué le manteau bleu et surtout le petit sac obéissant comme un porte-monnaie avec quelques perles désobéissantes qui allaient bientôt crier misère.

Elle est prête, simple et prête là, c'est du mijoté intensément, pensé la nuit quand tout dort et qu'elle rêve de son tiroir chéri.

Elle passe la main entre les jeunes arbustes dépités, trouve le chemin connu, les gants verts foutus sont des serviteurs accomplis, tout glisse et se ressemble.

Océane avec une grâce infinie effleure quelques feuilles déjà endeuillées, sa main gantée et mouillée attrape avec dextérité le sac porte-monnaie, docile comme un bébé il se faufile avec elle, comme enjoué. C'est si facile la vie parfois quand on y songe.

La belle dame n'a pas bronché. Elle regarde les voitures, elle regarde peut-être l'horizon. Ses lunettes noires l'abritent. C'est une rêveuse qui se déguise, pense Océane avec une certaine compassion.

Elle aime souvent ses chapardés. Étrange. Celle-là encore plus, elle est belle. Tant pis. C'est sa vie. Après elle ne court pas, sa démarche est sûre, elle s'éclate à regarder des boutiques sans goût, ce qu'elle possède est deux fois plus précieux.

Océane est heureuse, encore un match de gagné. Elle pourra regarder le foot en sirotant son rosé.

## 4

Eve n'a pas bronché, bien sûr, elle qui ressent le moindre rayon, une ombre au ciel, un pigeon qui s'affole au pied de sa table pour une miette, elle a entendu l'envol du porte-monnaie comme victime d'une brise soudaine. Elle ne s'est pas retournée, le geste devait être preste, les arbustes acrobates auprès d'elle, employés de charme.

Elle n'a pas vu le gant vert éperdu, elle a entendu le crissement comme un air enfantin. Eve a continué à regarder droit devant elle.

Bien sûr elle naviguait au son et bien sûr elle n'avait plus un sou. Au serveur qui ne voit qu'elle tous les jours : « je paierai demain, j'ai oublié mon porte-monnaie », et non pas « on me l'a volé ».

Si peu d'importance même si elle n'est pas riche, elle donne des cours de français, ça elle peut le faire, la langue lui est facile, elle a une mémoire implacable pour la beauté des mots et l'imaginaire, ou, griffonner en rentrant dans sa chambre des espèces de dessins absurdes, des impressions, des cercles, des sensations.

L'événement lui plaisait.

Elle prit sa canne avec discrétion. Coupable de ne pas voir, elle voyait tout.

Demain elle se trouverait un porte-monnaie parmi les dix de sa mère.

## 5

Swann devenait un photographe de haute volée.

Dès l'âge de quinze ans il se baladait avec un appareil autour du cou, inspiré, il flinguaient l'instant.

Tout petit il contemplait une fourmi pendant des heures, guettait les écureuils agiles au fond des arbres, puis il a surveillé le moindre mouvement du sol, du ciel, une abeille sur sa fenêtre, une herbe frôlée par le vent, la promesse d'un nuage qui occultera le soleil, il observait avec une patience de collégien qui s'embête au collège, plus tard, avec un intérêt prodigieux, le frisson des saisons, le monde qui gronde ou qui brûle, la fureur d'un chat dont le regard vous fouette, un chien sans abri qui cherche sa route d'une patte molle, un enfant au visage effaré par le bruit d'un train qui entre en gare, tout, absolument tout le fascinait. Il était le photographe de la vie, il fuyait les portraits mais certains portraits s'imposaient à lui. Il adorait les mains. Posées, vivantes, ou âgées, racontant des histoires mieux que des paroles, alanguies dans l'apesanteur de l'été, embellies l'hiver dans des gants de peaux élégantes, un peu surannées ou dans des moufles indisciplinées où le pouce est comme une arme.

Il devenait connu dans cette ville où l'art louvoyait, il convenait comme un intrus sympathique et traînait dans les bistrots. Il y était parfois comme à l'insu, le regard braqué, la mémoire à l'affût, réfugié dans un coin sombre, il développait, chassait les lumières inutiles, les ombres fallacieuses, cernait l'essentiel. Swann pouvait tourner en rond pendant des heures sans trouver « la chose » qui l'interrogerait, transformerait la photo en une relique de beauté.

Il était assis derrière la dame au manteau bleu sans qu'elle le remarque, occupée par ses observations les yeux dissimulés par ses verres sombres, avec un sourire heureux. Les boucles noires plaisaient à Swann, il reviendrait, puis il a vu la main verte preste, habile, qui fauchait le petit sac en perle assez proche mais pas assez vive pour qu'il ne puisse y voir un objectif impromptu et ravissant, avec son appareil éternellement suspendu.

Puis il attendit, la dame immobile comme clouée à sa chaise semblait se distraire de tout, l'objet disparu ne l'avait pas troublée.

Il en fut confus comme un voyeur, se dissimula aussi, but son café avec dévotion puis il partit pour sa cave miracle avec la photo précieuse du gant voleur assorti à une haie ridicule mais corruptible.

A SUIVRE